

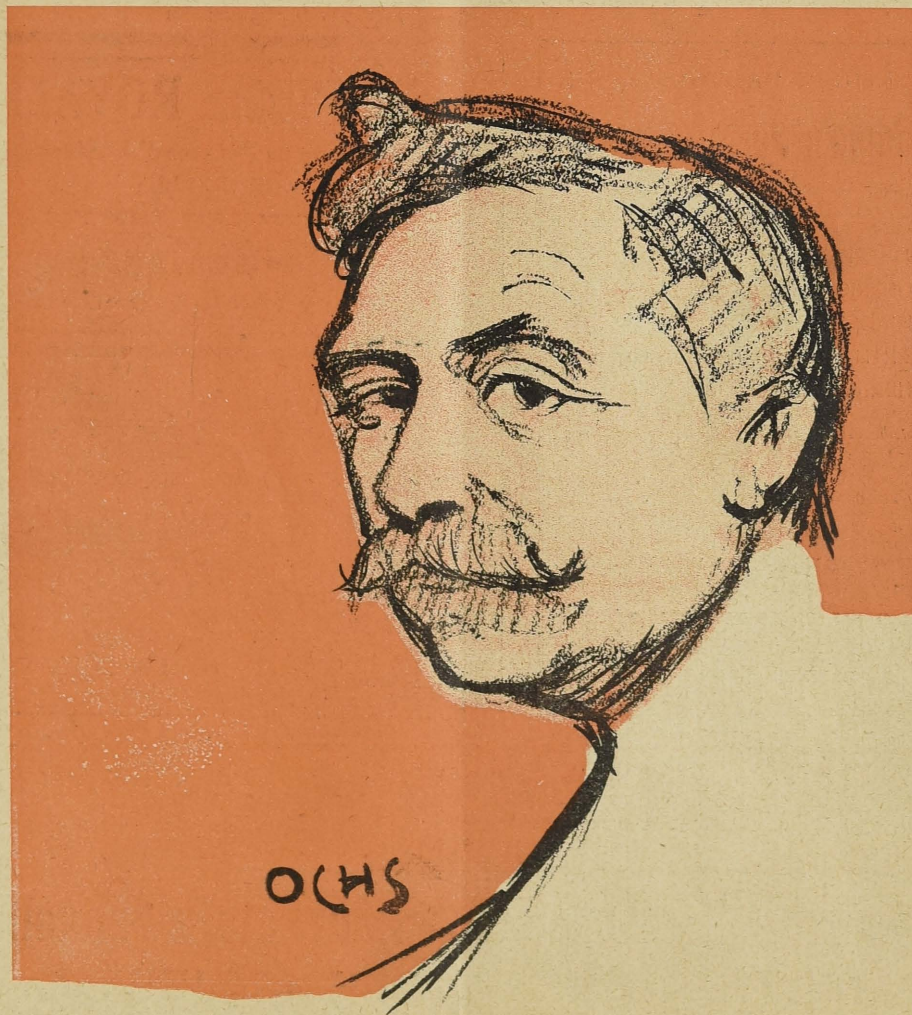
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



THOMAS BRAUN, POÈTE ET AVOCAT

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRÉE
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR.	fr.	10.70
SUPERIOR.		13.00
PICADOR.		20.00
PARTNERS.		21.00
SHERRY DRY SOLERA.		14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons
et en dégustation aux

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND
OSTENDE, KNOCKE
BLANKENBERGHE

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS.

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

27 - 29 - 31 - 33 - 35 - 37, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POUAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16.664
	Belgique,	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger,	» 35.00	18.50	—	

THOMAS BRAUN

Poète et avocat. Jadis on aurait dit que ces deux qualificatifs juraient d'être accouplés, mais maintenant, les avocats sont partout, ils sont tout : ils sont banquiers, industriels, députés, ministres, romanciers, philosophes. Pourquoi ne seraient-ils pas poètes ?

Au reste, quand un avocat est poète et le demeure au delà de sa période de stage, c'est au fond une défaite pour la Basoche et une victoire pour la Muse. Car, quand un homme est poète, vraiment poète, quand la poésie est pour lui autre chose qu'un joli sport de l'adolescence, elle le prend tout entier ; c'est à elle qu'il donne le meilleur de son âme, l'intimité de son cœur : le reste n'est plus que l'accessoire, le gagne-pain.

Peut-on dire que ce soit le cas de Thomas Braun ?

Certes, quand on le voit arperner le Palais, la toque légèrement sur l'oreille, le vent des courants d'air soulevant en plis imprévus sa toge, déjà vénérable, on se dit que ce cher maître, qui n'est plus tout à fait un jeune maître, peut laisser quelquefois la fantaisie le prendre par la main. Mais quand on le voit, grave, opiniâtre, sérieux et retors, plaider dans l'affaire Coppée, on se dit que l'avocat sait, quand il le faut, laisser le poète au logis et l'y enfermer à double tour.

???

D'abord, c'est un Braun, fils d'Alexandre, neveu d'Emile. Et l'on sait que les Braun savent se retourner dans l'existence. Ce qui n'est pas précisément le propre des poètes.

Camille Huysmans, discourant à la Chambre avec sa courtoisie habituelle, et reprochant à l'ancien bourgmestre de Gand d'être antiflamand, a cru devoir signaler qu'il était d'origine allemande.

C'est vrai. Le grand-père Braun est né quelque part outre-Rhin. Et puis après ? Nos souverains

aussi sont d'origine allemande. Il ne faut tout de même pas que nous continuions à nous jeter éternellement nos grands parents à la tête.

Pendant la guerre, il est vrai, alors que tous les nerfs étaient à vif et que le bon sens semblait avoir disparu de la surface de la terre, on n'a pas manqué de regarder toute la dynastie des Braun avec une certaine méfiance ; mais quand le bourgmestre eut été déporté en Allemagne, quand on vit que si les deux Braun de Bruxelles, le père et le fils, Alexandre et Thomas, se souvenaient qu'ils savaient l'allemand, c'était uniquement pour secourir leurs compatriotes poursuivis, il n'est personne qui ne reconnût que ces Allemands d'origine étaient devenus d'excellents Belges, de parfaits patriotes. Il n'y a plus que Camille Huysmans pour leur reprocher un grand-père qui d'ailleurs n'avait rien d'un boche-pangermaniste, mais qui était un excellent homme de professeur, un vieil Allemand d'avant 1866, qu'un Belge de 1922 peut très bien revendiquer sans honte.

Au reste, cette épreuve de la guerre n'était pas indispensable. Il y a longtemps qu'ils se sont parfaitement assimilés au pays, les Braun. Alexandre avec sa courtoisie un peu solennelle, son indulgence d'homme heureux et sa rigidité religieuse, est l'homme le plus représentatif de la droite sénatoriale. Thomas, c'est le « Jeune Barreau » de Bruxelles, avec sa camaraderie un peu facile, son mysticisme professionnel et son souci littéraire.

Car, il faut le dire à sa louange, si le Barreau de Bruxelles a un peu trop envahi la politique, il a du moins eu le respect, sinon le culte, de la littérature en un temps où les neuf-dixièmes des Belges s'en souciaient comme de leur première culotte. Grâce à Edmond Picard, à Lejeune, à Eugène Robert, il y a depuis quelque quarante ans, dans le Barreau

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

bruxellois, une petite élite qui donne le ton, et qui impose, à la platitude judiciaire, un certain souci d'élégance intellectuelle.

Thomas Braun fut élevé dans cette tradition, et c'est ce qui lui a permis de rester avocat tout en étant poète, et de rester poète tout en étant avocat. ???

De l'avocat, nous ne dirons rien, n'étant guère en mesure d'apprécier des mérites professionnels que nous n'avons pas eu à utiliser. Contentons-nous de remarquer que, s'il est heureux pour un jeune avocat d'avoir la voie toute tracée par la gloire paternelle, cela devient assez gênant pour un avocat qui mûrit. Il faut une personnalité singulièrement accentuée pour quitter le sillage et se soustraire à un rayonnement qui vous absorbe. Si Thomas Braun y est parvenu assez rapidement, c'est peut-être parce qu'il est poète. Dès ses débuts, cette qualité ne lui a-t-elle pas donné un petit air d'étrangeté, de naïveté, une sorte d'élégance modern-style, qui lui allait d'autant mieux qu'il était plus traditionaliste d'éducation et de religion ? Art nouveau et catholicisme, symbolisme et mysticisme, tout cela allait fort bien de pair au temps où Thomas Braun faisait ses débuts à la barre et dans les Lettres. Il était parfaitement à la page.

L'est-il resté ?

Moi Dieu, oui ! Francis James, son maître — il l'appelle son parrain — n'est pas encore démodé et son œuvre prodigieusement inégale a des parties qu'on relira toujours avec plaisir. Celle de Thomas Braun aussi. Il se trouvera sans doute de méchants Aristarque pour prétendre que ce n'était pas la peine de répéter les bêlements rustiques du poète d'Orthez ; ils auront tort. Thomas Braun doit beaucoup à Francis James. D'accord. Mais c'est un Francis James de chez nous, et quand il célèbre sa chère Ardenne et le village de Messein, où il passe ses vacances, il a des accents du même ordre que ceux de James, mais bien à lui.

Comme le poète d'Orthez, il ne cultive guère que le lyrisme le plus intime ; il célèbre son jardin, sa famille, sa pipe, son chien, sa collection de timbres, ses amis. Mais cette humble intimité même fait que cette poésie, inspirée par un autre, prend très vite un caractère original. C'est vraiment le meilleur de lui-même que Thomas Braun donne dans ses vers : sa foi d'enfant, son enthousiasme de jeune homme, sa bonhomie d'homme de famille, et je ne sais quelle naïveté rustique qui débarrasse sa poésie de toute odeur de paperasse et de basoche. Ce poète-avocat est le moins avocat des poètes. En vers, il ne plaide jamais, il ne démontre rien ; il fuit l'éloquence, selon le précepte de Verlaine. Il fuit même les idées ; il n'a que des impressions, des émotions, des sensations. Et ces émotions, ces impres-

sions, ces sensations gardent toute la fraîcheur de la jeunesse. Ses derniers recueils sont d'un jeune poète, comme ses premiers. Il ne se perfectionne pas : à quoi bon ? puisqu'il n'est pas un professionnel de la poésie. Il chante, parce que tel est son plaisir. Il chante pour se souvenir qu'étant avocat, il est tout de même un homme et un jeune homme. Qu'il en soit loué ! Tant de gens, à son âge, ne sont plus que des mécaniques professionnelles !

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. Ramiel HUYSMANS

Du haut de votre petit crâne, Monsieur, monté sur cet échelas qu'est votre cou, où, au milieu, votre pomme d'Adam fait l'effet d'une blague à tabac attachée-là, Dieu sait pourquoi, vous avez émis, de votre voix la plus acide, une opinion bien dédaigneuse pour vos collègues parlementaires. Vous leur avez dit que bien peu d'entre eux (une fraction insignifiante) pouvait se réclamer de la culture française.

Vous sous-entendiez, évidemment, que vous, Vous ! l'unique, le seul, vous étiez baigné, s'il vous plaisait, des rayons de la plus éblouissante des cultures...

Possible, Monsieur, mais il n'y a pas que vous. Il y a Demblon. A vous deux, vous faites un grand savant. Vous vous emboîtez à merveille, et comme vous avez asséné sur cette pauvre Chambre un coup de votre magnifique érudition, le grand Célestin vous fit un écho spontané.

Vous avez dit (et nous en sommes tout éberlués) : « Le roman du renard est d'inspiration flamande ! »

Et Célestin, tout d'une pièce, avec l'autorité qu'il possède, a répondu : « Parlaitement ! »

Cela fit sensation. Vous devez beaucoup à Célestin, Monsieur, car ce gaillard aurait pu aussi bien rectifier votre propos et dire, du fond de ses cavernueuses fosses nasales, que le roman du renard était aussi d'inspiration péruvienne, esquimaude, indoue et bachibouzouke. Rien n'est

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX

impossible à Célestin, car Larousse est Dieu et Célestin est son prophète.

Vous-même, d'ailleurs, n'hésitez certainement pas à nous faire quelques démonstrations péremptoires, par exemple qu'il est nécessaire de parler le flamand de Bilsen pour comprendre Bossuet; ce sont là des idées à la portée d'un consommateur moyen de faro... Nous avons connu un Molenbeekois notoire qui estimait que le français de son palus avait un accent supérieur à celui de la Touraine. Tout cela est bien inoffensif... mais, tout de même, Demblon le réussit mieux que vous.

On n'a pas trop vu réagir ce parlement quand vous lui avez dit cette chose si aimable, que nous tenons à recopier :

« D'ailleurs, il est vraiment grotesque, avez-vous dit, que dans cette Chambre, on invoque la culture française, alors que les sept dixièmes des députés ne peuvent s'en prévaloir. Il y a bien quatre ou cinq socialistes : Brunet, Vandervelde, Destrée, Demblon, autant de libéraux et quelques catholiques. C'est tout.

» Disons qu'il y a une trentaine d'hommes qui peuvent se réclamer de la culture française. »

Il paraît qu'un Wallon de bon sens aurait intervenu et vous aurait dit que, en tous cas, vous non plus vous ne pouviez pas vous réclamer de la culture française, parce qu'elle était essentiellement la clarté et que vous étiez, vous, tout le contraire de la clarté...

Ah! le fâcheux Wallon! Comme il avait vu juste, Monsieur, et comme il a dû vous blesser, si vous l'avez toutefois compris. Car c'est bien vrai que vous, et tous vos semblables, vous la désirez cette culture française que vous allez interdire aux pauvres de Flandre. Vous tirez la langue après elle, vous lui tendez les mains au fond de votre bourbe, et tout englués de la fétide pensée germaine, vous aspirez à la lumière. Votre rage est faite de déception et elle serait émouvante si elle ne se vengeait sur vos malheureux compatriotes. Vous étiez vert, vous étiez jaune, vous exsudez la bile quand vous avez voulu être persuasif, en disant :

« Remarquez la différence qui se présentera si mon amendement est admis. Quand la culture française s'offre comme un élément de déracinement, elle a une face hostile. Alors, les Flamands se cabrent. Mais quand nous serons traités en égaux, quand votre culture se présentera comme une culture complémentaire, nous l'accueillerons avec joie et son influence grandira. »

On sentait là l'aveu, le regret de l'impuissant... Pauvre diable, au fond, que vous êtes, on voudrait vous en donner un peu de cette clarté, de cette clarté que vous n'avez pas, que vous ne pouvez avoir, que vous n'aurez jamais, jamais, quand même vous pleureriez des litres de bile. Le Wallon l'a dit : « La culture française, c'est la clarté, et vous êtes sans clarté ! »

Un citoyen étant tombé au fond des cabinets et embréné de la bouche et des yeux, peut maudire ou louer, dans son convulsif désespoir, la lumière du soleil... Il est risible ou lamentable, terrifiant ou grotesque; en peut le plaindre ou, pour des raisons d'hygiène, le repousser; il n'y a vraiment aucune raison pour qu'on aille partager son sort.

D'ailleurs, nous sommes sans inquiétude : vous avez l'estime de Demblon, vous l'avez mérité, elle vous suffit, nous en sommes convaincus...

P. P.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.



Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnements qui expirent à la fin du mois.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.

Notre compte chèques postaux n° 16664 peut être crédité du prix de l'abonnement. (Voir le barème en première page.)

A la veille de...

Serions-nous à la veille de grands événements? La France, bernée depuis quatre ans par l'Allemagne, avec la complicité de l'Angleterre, est à bout de patience. Le gouvernement de la République a envisagé le moyen de se faire payer par la force au cas où la Conférence de Bruxelles n'aurait pas lieu ou n'aboutirait pas. Ce sursaut d'énergie est dû à l'exaspération du pays. M. Poincaré a été sommé d'agir et d'agir sans retard. Cette Chambre a été élue sur un double programme : faire exécuter le traité, considéré comme un minimum, et faire rendre gorge aux profiteurs de la guerre. Elle a fait montre, dans ce double ordre d'idées, d'une remarquable impuissance. Tous les gouvernements a qui elle s'est confiée se sont laissés rouler par l'Angleterre, et les profiteurs ont si bien joué du fantôme bolcheviste qu'on a eu peur de toucher à leur coffre-fort, comme s'ils eussent été explosibles. Elle n'a pas su découvrir dans son sein, l'homme nouveau que le pays attendait, et dans son inexpérience elle s'est confiée aux ténors les plus usés de l'ancien personnel. On commence à le lui reprocher durement; elle se sent menacée. L'aventure italienne l'a vivement frappée, car le triomphe de Mussolini — qui met les socialistes dans une fureur si comique — est né d'une situation analogue; elle veut faire quelque chose, montrer des résultats, et il est dès à présent certain que si M. Poincaré n'en obtient pas d'ici trois mois, il sera balayé par une véritable tourmente parlementaire. C'est pourquoi il agira, ou il essaiera d'agir.

Et nous, attendrons-nous que la France soit établie sur le Rhin pour geindre et pour lui reprocher de nous avoir laissés en carafe? Il est vrai que M. Wauters trouve aujourd'hui que les Allemands ont bien raison de ne pas payer!

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Les bureaux flamingants

L'explosion de flamingantisme à laquelle nous assistons n'est, au fond, que le résultat, la suite logique d'un mouvement sournois qui se poursuit depuis bien longtemps. Tous les ministères ont été flamingantisés les uns après les autres. Pas un où MM. Van Cauwelaert et Huysmans n'aient des intelligences dans la place : au ministère des sciences et des arts, tous les postes importants, tous ceux qui peuvent avoir une influence sur l'instruction publique, sont occupés par des flamingants plus ou moins avérés. Les chemins de fer eux-mêmes sont gangrenés, et M. Neujean, dont les intentions sont évidemment excellentes, est entouré d'adversaires sournois.

Depuis qu'il est devenu impossible aux Belges habitant la Flandre de faire instruire leurs enfants en français, on sait que la population scolaire des villes wallonnes, proches de la frontière linguistique, s'est accrue dans des proportions extraordinaires ; beaucoup de parents envoient leurs enfants dans la ville voisine où l'on parle le français. C'est ainsi qu'une quantité de petits enfants de Grammont allèrent à l'école à Lessines. Mais ils avaient compté sans on ne sait quel flamingant embusqué dans un bureau du ministère des chemins de fer. Celui-ci s'est contenté de modifier l'horaire « pour des raisons techniques » ; les enfants de Grammont ne peuvent plus aller à l'école à Lessines.

Dites donc, Neujean, ministre wallon et résolument anti-flamingant que vous êtes, ne pourriez-vous pas faire venir ce monsieur dans votre bureau et lui dire à peu près ceci, à la façon de Mussolini :

« Cher monsieur, je sais qu'il y a des « raisons techniques » absolument nouvelles pour que les trains entre Lessines et Grammont soient organisés de telle manière que les habitants de Grammont ne puissent plus envoyer leurs enfants à l'école dans la ville wallonne. C'est fort bien, mais je vous prierais de vous arranger avec les raisons techniques pour rétablir l'ancien horaire, faute de quoi je vous demanderai votre démission. »

???

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

A l'Albertum

Un spectacle hors ligne, avec les plus grandes vedettes de l'actualité :

Charlie Chaplin (Charlot) dans

JOUR DE PAIE

Rodolphe Valentino et May Murray dans

UN DELICIEUX PETIT DIABLE

Le règne des bureaux

Il y avait une petite question d'intérêt local à régler entre la Belgique et la France. Les conseillers généraux du département frontière intéressé vont trouver un de leurs représentants au Parlement, homme politique de valeur et connu pour ses bonnes relations en Belgique, et le prient d'intervenir auprès du ministre compétent. Nous ne le nommerons pas : c'est un ami, un des membres les plus sympathiques et les plus intelligents du présent cabinet. Le parlementaire français écrit à Bruxelles, et quelques jours après, reçoit du ministre belge la réponse la plus aimable. En ce qui concernait son département, l'affaire était dès à présent réglée à la plus entière satisfac-

tion des Français ; il fallait évidemment consulter le département des affaires étrangères ; mais, selon toutes les probabilités, ce n'était qu'une formalité.

Le parlementaire français, ravi, fait part de l'heureuse nouvelle à ses conseillers généraux et leur propose d'aller à Bruxelles pour régler certaines questions de détail et remercier le ministre.

On fut donc, et la délégation arrive dans les parages de la rue de la Loi, la... bouche enfarinée.

M. le ministre était absent et ce fut le directeur général qui le reçut.

« Nous venons, M. le directeur général, dit le parlementaire français, pour remercier M. le ministre de l'heureux règlement de l'affaire de X... »

— L'affaire de X... ? répond le directeur général, mais elle n'est pas réglée du tout.

— Cependant... M. le ministre m'a écrit...

— M. le ministre a pu vous écrire tout ce qu'il a voulu, mais il n'avait pas consulté ses services. Il vous récria. Ce que vous lui demandez est tout à fait impossible... »

Un peu interloquée, la délégation se retira. Il y avait des conseillers généraux naïfs qui n'étaient pas contents, mais le parlementaire riait dans sa barbe.

« Voilà ce qui nous rapproche de la Belgique, dit-il. Vous voyez qu'ici les choses se passent comme chez nous ; nous avons les mêmes tyrans. »

Notez que ce directeur général avait peut-être raison. Mais qu'est-ce qu'il aurait pris, si cela s'était passé chez Mussolini?...

Le bonhomme Saint-Nicolas

a établi un dépôt de chocolats, pralines, spéculoos, couques, oranges, masepains, aux grands magasins Victor Wygaerts, boulevard Anspach.

Bien faire et laisser dire

Plusieurs réparations camouflées sont de beaucoup plus chères qu'une seule réparation sérieuse. Propriétaires de voitures américaines, adressez-vous et visitez les ateliers J.-L. Gravenstein, 32-34, rue Pierre Decoster, Bruz.-Midi. Téléph. 145.46, spécialiste pour les voitures « Cadillac ». — Stock important de pièces de rechange.

Mussolini et les Gerontes

Depuis le succès de la révolution fasciste, les gerontes de tous les partis, flanqués des socialistes scandalisés par l'illégalité de ce gouvernement révolutionnaire, annoncent tous les jours que la carrière du dictateur se terminera par la « finale crevaision grenouillère », comme dit Ensor. C'est bien possible, mais ça n'en prend pas le chemin. Chaque fois que ce diable d'homme prend la parole, c'est pour dire les choses nettes et sensées que l'on attend depuis quatre ans de tous les hommes d'Etat « expérimentés » qui nous gouvernent, et qu'ils ne nous disent jamais. « L'Allemagne paiera, et elle peut payer si nous nous mettons d'accord pour l'exiger », a-t-il déclaré au *Matin*. C'est le bon sens même, mais tous nos machiavels à la manqué, s'amusent à finasser pour tâcher d'être payés aux dépens du voisin.

Notez encore qu'il est le seul Européen qui ait parlé aux Américains un langage un peu digne. Comme un journaliste yankee lui disait : « En Amérique, nous considé-

rons le fascisme comme la dernière forme de l'impérialisme », il lui a répondu : « Que l'Amérique se mêle de ses affaires et ne s'amuse pas à nous donner des leçons : c'est le pays le plus impérialiste du monde ».

Ne trouvez-vous pas qu'il y a quelque chose de souverainement agaçant dans le spectacle de la pauvre vieille Europe à genoux devant ce pays où les pharisiens de toutes les religions semblent s'être réfugiés et où l'on trouve toujours des raisons morales pour gagner de l'argent et pour étrangler un débiteur.

L'Amérique nous fait de temps en temps l'aumône de quelques millions, mais elle nous écrase de son change et de son protectionnisme.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 7690

BRUXELLES

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

Entreprises de dîners à domicile

Maison De Preter

Tailleur pour Dames, 85, rue Royale.

Prix de réclame, costume d'amazone fr. 500.—

Costume tailleur ou manteau 325.—

Robe de ville 250.—, Robe velours chiffon 375.—

La frousse

En 1918, on a fait peur aux partis bourgeois en agitant le spectre du bolchevisme. Lenine a servi d'épouvantail, et la coalition du coffre-fort fut en proie au délire de la peur et nous a valu le ministère de Lophem et toutes ses compromissions démagogiques et flamingantes. Nous en payons les frais aujourd'hui. Juste retour des choses d'ici-bas, ce sont les socialistes aujourd'hui à qui l'on fait peur avec l'ogre Mussolini. On dirait que K. Huysmans, Wauters et Vandervelde voient dans leurs rêves s'agiter la trique fasciste. La fureur dans laquelle le nom seul du dictateur italien met tous ces docteurs de la loi, est absolument comique. Quand ils nous menacent d'opposer la chemise rouge à la chemise noire, ils nous font penser à l'honnête poltron qui chante la nuit en agitant sa canne pour se donner du courage.

Voyons, citoyens, Mussolini est loin...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un lièvre en son gîte songeait :

« S'il m'avait été donné de posséder une STUDEBAKER six cylindres, jamais La Fontaine n'aurait imaginé la fable du « Lièvre et de la Tortue ».

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

Responsabilité

La Grèce, qui a été jetée dans un désastre sans nom par la vanité, la faiblesse et la sottise de ses dirigeants,

est décidée à leur demander des comptes. Elle a condamné à mort et exécuté six ministres constantiniens. Diable ! ils vont fort à Athènes, se disent sans doute les anciens ministres qui ont saboté la victoire, compromis la paix et conduit les peuples là où ils sont. Si l'on se mettait à faire payer les pots à ceux qui les ont cassés, le métier de ministre deviendrait impossible.

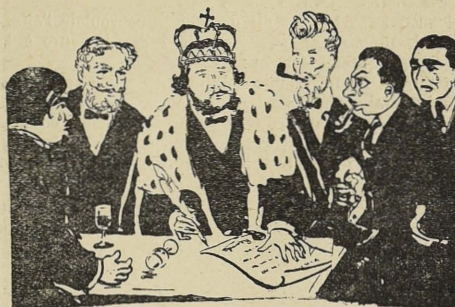
Hélas ! s'est dit ce pauvre Gounaris, c'était donc sérieux !

LE RICHELIEU, 26, rue de l'Evêque, vient d'inaugurer sa coquette salle du premier étage où l'on donne les Soupers dansants après les spectacles.

Entrée privée. Salle disponible pour banquets de 30 à 40 couverts.

Le roi détrôné

ERIC WANSART



La fermeture des "Caves de Maestricht", cabaret littéraire a inspiré au jeune Eric Wansart ce dessin où on voit quelques illustres habitués des dites caves.

De gauche à droite MM. Liénaux, Ensor, Ramackers (auteur du poème : le Roi détrôné) Leroy, Lambeau, Fleischmann.

Petite charade

Mon premier règne sur le monde,
 Mon second règne sur le monde,
 Mon troisième règne sur le monde,
 Mon tout règne sur le monde.

C'est la machine à écrire M. A. P. parce que M. A. P. Pe-monde.

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre de Herstal, 44, rue de l'Hôpital, 44.

Si on veut être juste

Un Wallon nous fait remarquer :

« Mais enfin, comment se fait-il que aucun de nos députés n'a pas encore osé dire que le flamand est un dialecte comme le wallon, le breton, le platdeutsch ? »

Le Flamand, répète-t-on à satiété, doit pouvoir se défendre devant un juge.

» Et le Wallon ?

» Croit-on que le juge de paix de Nandrin, de Louveigné ou de Marche ne parle qu'en français ?

» Sur dix causes qu'il a à entendre, huit se passent en wallon.

» Le juge parle wallon chez nous, comme en Flandre il s'exprime en flamand.

» Est-ce qu'il y a besoin de flamandiser l'Université de Gand pour cela ?

LE FILET DE SOLE DE BRUXELLES

— Paul Bouillard —

— *Le Parfait de foie gras frais, aux Truffes fraîches à la Gelée de Xérès, préparé à la Maison, par le Chef de Cuisine.* (On ne livre pas en ville).

En bateau

L'Indépendance Belge du 25 novembre dernier rapporte qu'un collaborateur de la *Flandre libérale* propose de placer l'Université flamande à Ostende.

Pour ma part, nous dit un ami, sans vouloir l'offusquer, je propose au *Pourquoi Pas ?* de soumettre à la Chambre le projet suivant :

« En attendant qu'une solution définitive survienne, » qu'il serait bon de monter un bateau universitaire sur » le canal Gand-Anvers qui se déplacerait selon le courant » des idées et des exigences des députés flamandants ».

La question du nouveau budget, pourrait de cette façon être abordée et les cours commencer sans retard.

???

Pourquoi pas une Citroën, puisque 50.000 acheteurs de cette voiture en sont enchantés ?

Méprise

« Mais non, mon cher ! 36, rue du Fossé-aux-Loups ce n'est pas un imprimeur. C'est là qu'on trouve le Miméograph Edison qui remplace avantageusement un imprimeur ! Ce n'est pas la même chose. »

Les amateurs de Por'o exigent partout le Porto Rosada

Le centenaire de César Franck à Liège

Liège et Paris ont fêté le centenaire de César Franck à Liège. On a inauguré, dans des fêtes qui furent charmantes de cordialité et de bonne grâce, le monument du bon sculpteur Fix-Masseur qu'un comité de musiciens français a offert à la ville de Liège. La Reine, qui remplit avec une grâce souveraine son rôle de patronne des artistes, a présidé à toutes les cérémonies, s'est fait présenter tous les artistes présents, et M. Léon Bérard, le plus athénien des ministres français, a rivalisé d'éloquence avec M. Xavier Neujean, le seul athénien des ministres belges.

Mais, dans tout cela, il y a quelqu'un qui s'est tenu un peu à l'écart. C'est celui à qui l'on doit cette jolie manifestation de fraternité artistique franco-belge : M. Léon Labbé, consul de France à Liège. C'est lui qui, à l'occasion du centenaire du grand musicien liégeois qui fut le maître de la jeune école française, a eu l'idée de ce monument, offert « par la ville où il a vécu à la ville où il est né ». Il n'était que juste de le rappeler.

LA-PANNE-SUR-MER

BOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Bicolorisme

J'ai vu, nous dit un Anversois, de mes yeux vu (et je ne suis pas seul à avoir fait cette constatation), deux échevins de la ville d'Anvers assistant, en uniforme, au « Te Deum » de ce jour, ceignant, sous une cravate de commandeur, une écharpe à deux couleurs : *noire et jaune*.

Sans doute, la partie rouge s'était-elle, comme par hasard, repliée sous les autres couleurs, mais pas le moindre filet rouge n'était visible. A moins que, tout simplement, ces Messieurs, pour être certains de ne ceindre que les couleurs du « Lœuw van Vlaanderen », ne possèdent qu'une écharpe bicolor.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

Individualisme et Dictature

Il est tout de même assez curieux, le cas de ce citoyen-député qui refuse de se laisser appeler individu, alors qu'il trouve tout naturel de traiter les autres de bandits !

O logique ! si tu étais bannie du reste de la terre, ce n'est certes pas au parlement qu'on te retrouverait.

Ni dans les meetings non plus.

A la sortie d'une réunion où l'on venait, l'autre jour, de conspuer Mussolini, des jeunes gens inconscients, mais organisés, se répandaient dans la rue en criant : « Vive Lenine ! »

Après tout, il est bien vrai que si Mussolini est un dictateur, Lenine en est, fichtre ! un autre...

Alors, quoi ?

Rien.

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Sea prix très raisonnables

LA MARFE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Buick 4 et 6 cylindres

Les Usines BUICK sont la propriété de la GENERAL MOTORS CORPORATION, le trust automobile le plus puissant du monde entier, dont le capital est de un milliard de dollars, soit, en francs belges, plus de 13.000.000.000 de francs (treize milliards de francs).

Histoire namuroise

Emon l'blanc Saigneur, vos savoz ben cia qu'a deux feies one miette djondues, l'vatche aleuve avoye si via.

L'blanc, qui wêteuve à ses pourcias, n'avê né l'timps d'allé vove si vatche, et ses feies estainnent trop biesses...

L'champette, qu'alleuve à Nameur avê ses belles vettes culottes, intindant l'vatche si plinde, va vove pà l'uche.

Lê pattes du via sortainent dejà.

« Quê fraitie tu seu ? dis-ti l'champette ? D'ji m'va waiti dê l'fai rintré !... »

Et noss tchampette boute si foirt qu'tot d'in cop l'via rinterre, mais l'tchampette mousse didins avo li, qu'on n'veuveu pu qu'ses veltes culottes.

In intendant l'vatche huler, eune feie vint to d'même voye et tote éwarée rinterre à l'mauijonne :

« P'pa... P'pa, vino ratmint, dis-t-elle, y a nosse vatche qua vélé on tchampette !... »

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Blagués par eux-mêmes

Reproduisant deux histoires juives du dernier numéro de *Pourquoi Pas ?*, la Gazette remarque avec raison : « ... Les Israéliens détiennent les recueils les plus riches des histoires de Juifs et ne se font pas faute de les raconter et d'en rire les premiers — tout comme les ecclésiastiques les plus respectables se plaisent à raconter, dans l'intimité, des histoires de curé ».

Nul, à Bruxelles, ne possédait une collection aussi complète et aussi pittoresque d'histoires juives que notre regretté ami Myrtil Schleisinger ; nous n'avons connu, pour lui disputer la palme, qu'un... grand rabbin.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Grorgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Les mystères d'Eupen

Il doit se passer à Eupen des choses bien graves, car voici ce qu'on lit dans *L'Indépendance* du 28 novembre : A l'occasion de la fête du Roi, le conseil communal d'Eupen a voté à l'unanimité l'envoi du télégramme suivant à notre souverain :

« Le Conseil communal de la ville d'Eupen prie respectueusement S. M. le Roi de daigner agréer, à l'occasion de sa fête, ses vœux de bonheur et l'assurance de ses sentiments de travaux forcés à perpétuité. »

Ce n'est pas fort gentil ! Le Roi aura dû être bien étonné.

La vie chère

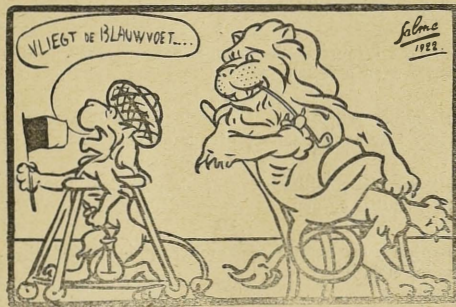
Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement qu'on se plaint de la vie chère. Au XVI^e siècle, on se lamentait déjà sur la hausse générale des choses nécessaires.

Jean Bodin voyait quatre causes à ce renchérissement : en premier lieu, l'« infinité d'or et d'argent » qu'apportaient en France Italiens, Suisses ou Allemands (heureux

temps !). Puis les manœuvres des syndicats de marchands, artisans et « gagnedeniers ». Troisièmement, la disette des produits, et le « dégât » ou gaspillage dû aux extravagances de la mode. Enfin le prix conventionnel accordé à certains articles : tel financier de ce temps n'envoyait-il pas blanchir ses chemises en Flandre, à raison d'un teston l'une, soit seize francs d'à présent environ. Il lui en coûterait plus cher encore à cette heure. Les temps sont durs pour les élèves de Brummell !

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale. *Christophe harmin* nos marques *Swan, Waterman, Wahl-Eversharp, Onoio, etc.* MAISON DU PORTE-PLUME, 6, bout. Ad. Max. BRUXELLES

La manifestation de Gand



Le Lion de Flandre : Tu vas te taire !.. gamin... on va me prendre pour un Flamingant .

Autres histoires juives

— Est-ce qu'un bon Juif, nous demande-t-on, peut raconter deux bonnes histoires juives ?

— Allez-y, vieil Absalon.

— Voici la première :

La scène se passe dans une synagogue de Varsovie ou de Lodz, si vous préférez. Les fidèles, dans de longs cafetans, les cheveux tombant en boucles sur des redingotes crasseuses, discutent la valeur de leurs prophètes : Isaac, Elie, Samuel, Abraham, tous y passent, sauf Moïse, qu'imprudemment l'un d'eux ose citer. Et alors éclate un concert de bruyantes protestations :

« Moïse n'est pas un grand prophète, c'est un imbécile, s'exclame l'un d'eux : s'il n'avait pas quitté l'Égypte, emmenant tout son peuple avec lui, nous y vivrions encore heureux, gagnant des livres égyptiennes au lieu de nos sales marks polonaises ! »

La seconde se passe à l'enterrement d'un Rothschild. Dans la foule se trouve un jeune homme qui pleure, qui gémit d'une façon effrayante et ostentatoire : il se lamente tellement qu'un membre de la famille s'approche de lui pour compatir à sa douleur : il lui demande la raison de son affliction et s'informe s'il fait peut-être partie de la famille. Et le jeune homme éploré de répondre :

« Non, Monsieur, je n'en fais pas partie, hélas ! C'est, du reste, la raison qui me fait verser des larmes... »

CAFÉ JACQUETTE
139, rue Haute, Bruxelles

Le rude langage des camps

Entendu, à Lierre, à la caserne d'artillerie :

« Le premier qui arrive encore le dernier dans les rangs, je le prends au hasard et je vous fous tous dedans. »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -- Envoi soigné en province. — Tél. 6987

Méthode infaillible pour la destruction des punaises

Toute femme prévoyante qui suivra à la lettre la méthode ci-dessous indiquée se verra à tout jamais débarrassée de punaises, à moins que de très fortes et d'une espèce extraordinaire ne surviennent.

I

Dresser l'état-civil de chaque punaise, avec mention « mâle » ou « femelle ».

II

Examiner attentivement leur nationalité, au besoin vérifier leur naturalisation, grande ou petite.

III

Déclarer la mobilisation générale pour tous les sujets mâles, adultes ou non.

IV

Expédier, par express, dans un camp de concentration, tous les mobilisés.

V

Passer en revue tous les sujets femelles, adultes ou non, pour s'enquérir de leur nationalité.

VI

A aucun prix, ne laisser en Belgique aucune femelle étrangère. de peur qu'un sujet belge (mâle) ne lie connaissance.

VII

Réexpédier d'urgence outre-Rhin tous les sujets femelles, adultes ou non.

VIII

Les expéditions devront être faites en colis blindés, protégés par une cloison renfermant des gaz asphyxiants.

IX

Par esprit de conservation de l'espèce, on peut réserver les plus beaux spécimens à dents d'acier et pieds d'airain et en faire l'expédition franco au Château (jardin zoologique) de Doorn.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

IRIS à raviver — 40 teintes **MODE**

Le fonds des mieux doués

La petite Mieke a été bien sage; aussi Saint-Nicolas — celui du Soir, celui qui songe aux déshérités — lui a-t-il fait cadeau, à son école, d'une jolie corbeille de fleurs en couque de Dinant.

La classe finie, au lieu de retourner chez elle, l'enfant quitte ses camarades, marche seule dans le brouillard de la nuit tombante, monte les degrés de la colonne du Congrès, longe les balustrades et, pieusement, vient déposer

la couque et les fleurs symboliques sur la dalle recouvrant le Soldat Inconnu. Elle fait un signe de croix, puis disparaît, discrète.

Renouvelant inconsciemment le rite antique, Mieke a porté des vivres aux morts...

Ce sont ces petites Mieke-là qui, quand elles grandissent, font les Gabrielle Petit!

VOUS ASSISTEZ A TOUTES LES PREMIERES, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez pas le souci d'y paraître avec une six cylindres **EXCELSIOR-ADEX**, le critérium du confort et de l'élégance.

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant: M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel.: 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Les belles traductions

Celle-ci est une variante sur un thème connu :

A peste, fame et bello, libera nos Maria Pacis (inscription connue) : Ah ! peste, la femme est belle, libre à nous de la marier à Pâques !

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme
chaussée d'Ixelles, 75. — Tél. 5397.

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles. — Transports par autos.

Salle de ventes: Achat et vente de tout mobilier.

Distinction

On a appris avec plaisir que M. J. Holeman, administrateur de l'*Eventail*, venait d'être fait chevalier de la Couronne d'Italie.

M. Jacques Holeman, grand ordonnateur des superbes fêtes de l'*Eventail*, et précieux collaborateur de notre ami Fr. Rotiers, ne rencontre partout que des sympathies. Nous le félicitons bien cordialement, assurés que nous sommes que cette couronne n'est que le commencement d'une jolie série.

Chocolats Meyers — les plus appréciés —
réclamez-les partout.

Les abonnements aux journaux et publications helges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Celui qui se vante

Comme nous évoquions, l'autre jour, la figure falote du Janssens de Bisthoven, on rappelait ceci :

C'était à Bruges, au temps du procès qu'un délicieux parquet avait intenté à Eeckhoudt pour son *Escal Vigor*. L'accusation avait commis un expert, en l'occurrence l'archiviste bibliothécaire de la ville — petit vieillard sec, usé, tremblottant. Cet expert avait une mission délicate, — oh ! combien ! Celle de dire quand un ouvrage finit par être moral et quand il commence par être immoral.

Edmond Picard est au banc de la défense.

L'expert (petit, vicieux, sec, usé). — J'ai lu l'ouvrage incriminé, et je déclare qu'un ouvrage finit par être moral et commence par être immoral, quand, à sa lecture (naturellement !) le lecteur (naturellement !) ressent des excitations sexuelles et sensuelles ! Je conclus à la profonde immoralité de l'ouvrage incriminé !

Edmond Picard (se tournant vers le jury et vers la Cour). — Ah ! Messieurs, regardez-le ! Il se vante ! (Rires.)

L'audience continue...

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

La pipe en terre

Cette histoire est peut-être un peu vieille, c'est pourquoi ça vous rajeunira de la relire :

Un explorateur, isolé au milieu du désert, éprouve soudain une irrésistible envie de fumer. Mais il est dépourvu de tout ce qui est nécessaire en pareil cas. Que faire? C'est bien simple:

1° Il tue une panthère. Donc, elle est à bas (tabac). Et d'un; 2° Saisissant l'animal par l'extrémité de la queue, il lui fait faire un moulinet. Le fauve décrit de la sorte une circonférence dont son corps est le rayon. Et la longueur de cette circonférence donne 2 x panthères (deux pipes en terre). C'est plus qu'il n'en faut;

3° Enfin, le fauve défunt est « feu ».

L'intrépide pionnier de la civilisation a donc tout ce qu'il faut pour satisfaire sa passion.

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Bruz.

Les deux aventuriers

Le monde en ce moment, a deux grands hommes qu'il honore et qu'il craint : Kemal et Mussolini. Tous deux sont des aventuriers qui ont su vouloir, tandis que tout le commun peuple des politiciens, d'opposition et de gouvernement, se contentent de chanter en chœur : « Marchons, marchons ! » sans bouger d'une semelle...

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47
(MAISON FONDÉE EN 1853)

TOUS LES COMESTIBLES FRAIS

QUELQUES PRIX DE LA SEMAINE

(sans engagement)

Ananas frais, depuis . . .	5,75	Spéculatos par kilogr. . . .	2,95
Bananes	0,40 0,35	Dinant par kilogr.	5,50
Oranges, depuis	0,10	Reims par kilogr.	4,95
Mandarines caisse de 25 . . .	8,75	Pralines, 100 gr.	0,75
Gros marrons, 1/2 kilogr. . . .	0,80	Fondants 100 gr.	0,65
Dattes muscades, 1/2 kil. . . .	2,50	Hollandaise, 1/2 kilogr. . . .	3,00
Prunes nouvel. 1/2 kil.	1,50	Craytes fin	5,00
Figues fleur, 1/2 kilogr.	1,20	Chester	4,00
Haricots blancs	0,60	Roquefort	7,00
Pois cassés	0,75	Filet de Saxe	11,00
Lentilles nouvel.	1,90	Saucisson sec	3,50
Haricots rouges	1,40	Choucroute nouvel.	0,50
Flageolets verts	2,20	Foie gras, depuis	8,25
Semoule blé vert	1,40	Milan, Arles, Ardennes.	

LIVRAISON A DOMICILE. — TÉLÉPHONE 117.36

Une ajoute malencontreuse

En consultant la nouvelle édition de l'Indicateur officiel des Téléphones, on y a découvert, à la page 98, que l'hôpital intercommunal anti-vénérien, rue Eugène Van Ophem, répondra dorénavant et jusqu'à contre-ordre à l'appel du numéro 40606, et non plus 606 tout court, comme précédemment.

Cette apophyse numérique n'e paraît pas de nature à stimuler les capacités mnémoniques des clients de l'établissement.

Le premier numéro était plus facile à retenir.

Fables-Express

Un as de la médecine,
A un gros homme, dans le bras,
Fit deux piqûres de morphine.

Moralité :

As pique deux fois gras.

???

Il comptait parmi les disparus
Et sa belle ne l'attendait plus
Mais il revint et il reçut
Le pot-à-colle sur l'occiput.


Moralité :

Lijmpot sur le revenu.

Annonces et enseignes... lumineuses

A Namur, rue de Fer, librairie Picart-Ballon (près les Quatre-Coins) :

Serviettes pour avocat crocodile 35 francs



LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
Toux, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Petite correspondance

J. V., Anvers. — Mais non, mais non, vous ne nous embêtez pas, et de temps en temps, comme vous voyez... l'histoire que vous racontez aujourd'hui est authentique. Nous y étions, à cette séance mémorable.

A. L.-M., Uccle. — Merci. Mais ce n'est pas dans le programme de notre journal.

Nini. — Nous savons simplement qu'il est l'auteur d'un mémoire sur l'emploi du marteau-pilon dans le traitement des constipations opiniâtres.

Léonard. — Le Belge que l'on vient de fêter à Liège s'appelle César Franck. Il faut se garder de confondre — comme vous semblez le faire — avec M. Louis Franck, ministre van de Kolonies.

E. Gérard. — Vous avez tout à fait raison. Vous voyez que nous avons suivi votre conseil. Merci.

Nous avons des nouvelles de notre petit ami

Il se tient bien et a reçu la visite d'un ministre

Nous avions donc, à la suite de quelques bobarrus épars dans les gazettes, conçu quelques inquiétudes sur le sort du Manneken-Pis de Colmar. Nous avons tout d'abord été rassurés par un télégramme de Hansi, qu'une lettre explicative a suivi; en voici les passages essentiels :

Chers amis,

Je viens de répondre à votre dépêche... Dieu ! que vous manquez de calme ! Oui, je sais, il y a eu des bêtises dans les journaux, parce que, depuis quelque temps, quand il n'y a pas un chien écrasé à Colmar, les journaux parlent du Manneken-Pis.

D'après eux, on l'aurait volé; puis après, il est tombé; puis il a été caché. Mais il n'y a rien de vrai et tout va bien.

Dimanche dernier (1), on l'avait replacé sur son piédestal (de plâtre); on lui avait donné une fourragère et on y a conduit M. Colrat, qui l'a trouvé charmant.

Voilà où nous en sommes. Vous savez que le premier emplacement n'était que provisoire; le piédestal aussi (il commence à se désagréger). Aussi, on ne place le bonhomme qu'aux grandes occasions; les autres jours, il est dans le bureau de M. le Maire. On a décidé de le placer dans la jolie niche du XVIII^e siècle, que vous avez vue. Mais comme cette niche fait partie d'un bâtiment national, il a fallu : 1^o tout d'abord l'autorisation du directeur des Beaux-Arts à Strasbourg. Je l'ai obtenue, et nous n'avons pas attendu les papiers officiels pour continuer; 2^o on a établi les dessins et un devis; 3^o le crédit (10,000 francs !) a dû être voté hier par la commission des finances et il n'y a pas de doute que le conseil ne ratifie.

En ce moment, on est à la recherche du monolythe qu'il faut pour la vasque — il paraît que c'est assez difficile à trouver.

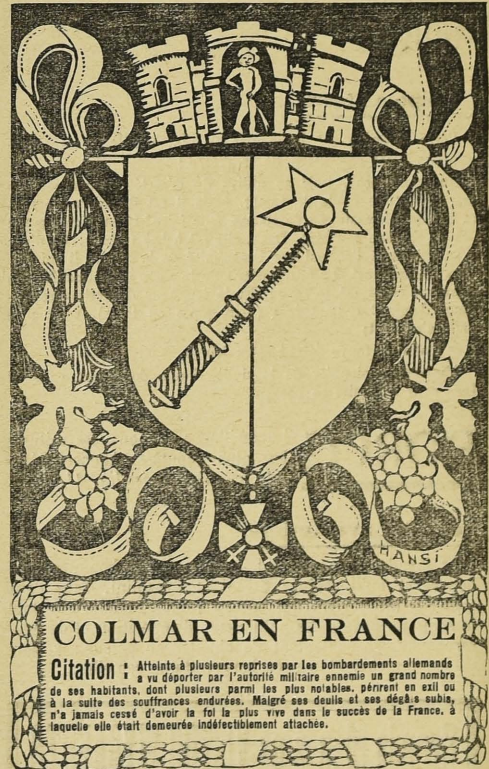
D'ailleurs le Comité que vous avez vu s'est transformé en Comité permanent, qui restera en fonctions jusqu'à l'installation du Manneken — et quand ce sera terminé, on donnera à la ville de Bruxelles une aquarelle de Hansi représentant le Manneken de Colmar.

Je pense que voilà vos inquiétudes calmées.

(1) Jour de la visite du ministre Colrat à Colmar.

Voilà, en effet, nos inquiétudes — si nous en avions eues — calmées.

Nous avons reçu en même temps un intéressant document :



Ceci est le fac-similé du menu du banquet qui fut offert au ministre Colrat.

On y voit Manneken-Pis triomphalement introduit dans la couronne murale de Colmar. Et voici comment se lit l'écusson de Colmar :

COLMAR-EN-FRANCE

ARMES : Partl de gueules et de sinople à la messe d'armes d'or brochant en barre sur le tout.

Couronne murale d'or, portant sur le portillon central de sable un Manneken-Pis d'or.

ORDRE : La Croix de Guerre.

???

Décidément, notre petit ami est entré dans une noble et glorieuse famille; il y est l'objet des égards les plus flatteurs. Nous espérons qu'il fera honneur toujours à ses parents adoptifs.

P. P.

Le flamand à l'Université de Gand

COMMENT J'AI RÉUSSI A PASSER UN EXAMEN

Vers 1895, j'étais étudiant à l'Université de Gand dans la faculté des sciences. Poussé dans cette voie par la volonté impérieuse d'un père excellent, mais trop autoritaire, alors que mes aptitudes et mes goûts m'orientaient vers la carrière des lettres et du droit, je faisais un élève plutôt médiocre.

La botanique était professée par le docte et sympathique Mac Leod, qui fut un des pionniers du mouvement flamingant. Propagandiste zélé, il avait inauguré un cours facultatif de physiologie et d'anatomie végétales, qu'il donnait en flamand. Ce cours, très instructif, je l'ai suivi assidûment avec beaucoup d'autres élèves et... quelque fruit. Ceux qui le fréquentaient se croyaient des malins : cela procurait un si grand plaisir à notre bon maître !

En revanche, des occupations multiples et variées,

Allant du grave au doux, du plaisant au sévère,

ainsi qu'une antipathie instinctive pour ce genre d'exercice ont toujours détourné ma présence des excursions d'herborisation, auxquelles présidait le maître lui-même. C'était de l'imprudence.

Au demeurant, il n'est pas interdit d'estimer superflu de se horrer le crâne, dans l'étude des sciences naturelles, d'un fatras de nomenclatures touffues et de minuties descriptives, qui ne peuvent être utiles qu'à un spécialiste et que l'étudiant en général, même s'il constitue un brillant suiet, s'empresse d'oublier dès le lendemain de l'examen subi. L'embourgeoisement excessif des programmes est demeuré un défaut de notre enseignement universitaire.

Bref, lorsque je me présentai devant le jury du premier doctorat, dont le programme comportait la botanique, et que je vis mon examinateur, avec, à côté de lui, un énorme amoncellement de végétaux de toutes espèces, fournir successivement un grand nombre de ceux-ci sous le nez du récipiendaire qui me précédait, en le priant de lui indiquer, pour chaque plante, son nom, sa famille, les caractères de celle-ci, etc., j'avoue que je fus secouru d'un frisson intense, comme je n'en ai ressenti de pareil que vingt ans plus tard, lors de mon arrestation par les Roches.

Blême et tremblant, j'allai m'asseoir à la table.

Par un hasard que je bénis encore, M. Mac Leod ne me fourra aucune herbe sous le nez, mais il me demanda de lui dire ce que je savais de la respiration des végétaux.

Quelle Muse miséricordieuse daigna, en ce moment précis, venir à mon secours et m'inspirer ?

« Mag ik in 't Vlaamsch antwoorden, mijnheer de Professor ? » fis-je timidement.

Le pavé dans la mare aux grenouilles !

Les quatre têtes graves, sévères et vénérables, penchées sur le tapis vert — Plateau le zoologiste, Schoentjes le physicien, l'ex-abbé Renard et Th. Swarts, le père de l'éminent chimiste et ardent patriote, Frédéric Swarts, titulaire actuel de la chaire de chimie générale, auquel je voue toujours les sentiments d'une reconnaissance particulièrement profonde, parce que, si j'ai réussi à me dépêtrer, malgré tout, dans la galère où j'avais été fourré, c'est à ses remarquables et patientes leçons que je le dois — ces quatre têtes donc, au son des suaves accents de la *moedertaal*, se redressèrent dans un mouvement

unanime de stupéfaction, dont l'état d'hébétément où je me trouvais moi-même m'a empêché de saisir l'ampleur.

Quant à l'excellent Mac Leod, il fourrageait, radieux, dans sa toison abondante et fauve.

Mon robinet *moedertalien* ayant réussi à couler sans tarir, successivement sur la respiration des plantes et sur leur transmigration (la marotte de mon examinateur !), pendant une demi-heure, c'est-à-dire au delà du temps réservé à chaque professeur pour l'interrogatoire de son patient, Mac Leod étendit la main vers le tas de plantes... Je sentais mon cœur danser le cancan — c'était l'époque où Nini-Patte-en-l'air gigotait au Moulin-Rouge : mais il me présentait une tige de vulgaire lin :

— Linum utilissimum, risquai-je.

— Dat is eene Latiïnsche fout.

— Vergeef me, Mijnheer, Linum utillimum.

— Neen ! Linum usitatissimum.

Il me tendit ensuite du coquelicot :

— Papaver somniferum.

Je breloquai tant bien que mal quelques-uns des caractères généraux des linéacées et des papavéracées et je me tirai de l'affaire sans trop de honte.

J'ai obtenu, à cet examen, la mention : « avec distinction ». Ah ! ce qu'il fut fier et content, mon brave papa !

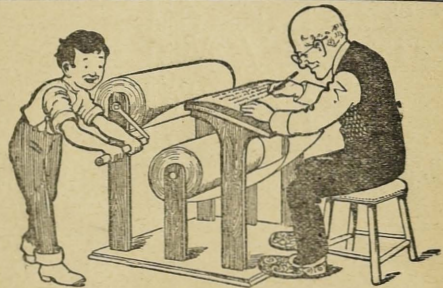
Dénuis lors, j'ai assisté maintes fois à des prises de bec épouvantables *inter pocula*, entre deux geuse-lambic, à propos de la question flamande. Et, toujours, quand j'entends proclamer, soit que le flamand est injustement banni comme langue véhiculaire de notre enseignement supérieur, soit que la connaissance de cette langue n'est d'aucune utilité, ces deux allégations également fausses et tendancieuses, toujours, suivant l'expression de Musset,

Soulèvent sur ma lèvre un rire inextinguible !

LUC HELIER.

P. S. — Si j'ai été peut-être le premier élève qui ait répondu en flamand à un examen dans la faculté des sciences de l'Université de Gand, je suis loin d'avoir été le seul. A l'époque dont je parle, je suis citer, au hasard de mes souvenirs : M. Albert Vandewelde, directeur du laboratoire de la ville, à Gand, et M. Albert Tiberghien, conservateur à la Bibliothèque Royale, à Bruxelles, tous deux docteurs en sciences naturelles. Il en est, j'en suis sûr, beaucoup d'autres. Que veulent de plus nos Flamini-boches ?

L. H.



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi d'ajouter un post-scriptum à l'écho paru dans votre numéro du 10 novembre, qui m'a fait l'honneur de s'occuper de moi.

Vous y rapportiez un incident qui s'était passé en chemin de fer, entre Namur et Bruxelles, mais vous n'avez donné aucune indication sur la personnalité de mon grincheux adversaire.

Il n'était autre que le joyeux colonel V..., dont les engins firent jadis tant de bruit. J'ai donc été excusable de penser qu'il allait en faire encore.

Veillez agréer, etc.

G. V. de B.

Gendelettres

Vingt-cinq ans de littérature

Sous ce titre, la *Librairie de France* vient de commencer la publication d'un grand ouvrage collectif qui offrira le tableau complet de l'évolution littéraire de 1895 à 1920, période curieuse et féconde, riche en types pittoresques et dont le bouillonnement d'idées est plein d'enseignement. C'est M. Eugène Montfort, le vivant romancier de *La Belle Enfant*, des *Noces folles*, de *La Chanson de*

Naples, le parfait lettré, qui a pris la direction de l'ouvrage.

Les deux premiers fascicules ont paru ; ils sont consacrés à l'Académie française et à l'Académie Goncourt. Un important chapitre sera consacré à la littérature belge.

On lit..

Prophétie

On lit dans la correspondance de Marie-Thérèse :

La monarchie des Hohenzollern sera un jour la source de malheurs infinis, non seulement pour l'Allemagne, mais aussi pour toute l'Europe. Je ne parle pas pour l'Autriche seulement ; ce que je dis a trait à toutes les puissances de l'Europe. L'avenir ne me paraît point brillant. Mais je ne vivrai pas naturellement assez longtemps pour le voir de mes propres yeux ; malheureusement, mes enfants, mes petits-enfants et mes peuples ne l'éprouveront que trop.

Il se fait déjà bien sentir à présent, ce despotisme, reniant tous les principes, mais plein de force, de la dynastie des Hohenzollern, qui ne connaît d'autre motif d'action que son propre profit. Si on laisse ce principe prussien gagner toujours plus de terrain, quel va donc être l'avenir de ceux qui doivent être nos successeurs ?

L'Impératrice-Reine écrivait cela en 1778. Le pauvre Charles de Habsbourg a-t-il lu, avant de mourir, cette prophétie de son aieule ?

A LA CONSULTATION GRATUITE



CONCOURS

DE

dessins

HUMORISTIQUES

et BRUXELLOIS

DE

Pourquoi Pas ?

DESSIN

DE

M^{lle} HAGEMANS,

deuxième prix

DU

concours.

Regarde une fois Madame Strass, née Krott et C^{ie} !

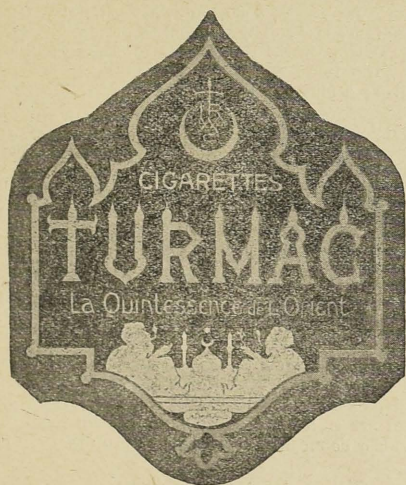
L'agenda P. L. M. pour 1923

Touristes, l'« Agenda P.-L.-M. pour 1923 » qui vient de paraître, vous servira avant, pendant et après vos voyages. Original, ingénieux, documenté, pratique, écrit avec humour, illustré avec art il renseigne en amusant. 250 illustrations dans le texte, 15 superbes hors-texte en couleurs. Pochette de douze cartes postales illustrées.

Prix : 5 francs.

En vente : à Paris, à l'Agence P.-L.-M., 88, rue Saint-Lazare, et Bureaux de Ville de la Compagnie; dans les Agences de voyage, les grands magasins et dans les gares et grands trains du réseau P.-L.-M.

Envoi franco à domicile contre mandat (fr. 6.65 pour la France, fr. 7.20 pour l'étranger) adressé au Service de la Publicité P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris.



GOLD STAR PORT

Véritable porto d'origine
de Priestley et Co
d'Oporto Londres,



Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITE EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Chronique du sport

Les journaux nous ont appris que M. Georges Clemenceau a assisté, entre deux conférences, à un match de football, disputé entre les équipes des universités américaines de Harvard et de Yale.

Il paraît que le Tigre s'est, tour à tour, installé à côté du goal de Harvard et derrière les filets de Yale, voulant « montrer une parfaite impartialité dans cette question » (sic).

L'éminent homme d'Etat français a été bruyamment acclamé. Les étudiants de l'Université de Yale l'ont accompagné, ensuite, musique en tête, jusqu'à son train spécial, où de nouvelles ovations partaient à son adresse...

Nous savions déjà que M. G. Clémenceau possède la bonne manière de parler aux Américains : simple, cordial, violent ou bonhomme, il s'adresse aux « Yankees » dans une langue rude, persuasive, dénuée de toute littérature inutile, qui leur plaît. Son succès, on le sait, fut très grand. Et son succès à lui, c'est, avant tout, celui de la cause française aux Etats-Unis.

Mais, M. Clemenceau avait compris qu'il lui fallait aussi faire la conquête des « boys ». Et, pour trouver les « boys », aussi nombreux que possible, que ce soit en Amérique, au Brésil, en Australie ou en Europe, c'est sur un terrain de sports, un jour de match, qu'il est indispensable d'aller.

Faut-il conclure de cela que, les temps étant bien changés, les hommes politiques devront, dans l'avenir, compter de plus en plus avec les sportifs, éléments jeunes et actifs d'une nation ?

???

Un match de boxe-lutte va opposer, dit une information venue le 26 novembre de Chicago, Jack Dempsey à Lewis (« l'Etrangleur ») : un impressario, M. A. Woods, offrirait pour cette rencontre une bourse de 1,000,000 de dollars, soit près de 15,000,000 de francs !

Si cette nouvelle se résume à un joyeux « joke », il n'y a qu'à sourire discrètement, la plaisanterie étant tout de même un peu forte. Si, effectivement, un million de dollars est offert en prix pour un combat d'athlètes professionnels, le défi, au bon sens, dépasse toute mesure et les « promoteurs » font preuve d'une impudence sans pareille.

Empressons-nous d'ajouter que des exhibitions de ce genre, relèvent exclusivement du domaine commercial et n'ont aucun rapport avec le sport. Il n'est pas mauvais d'insister sur ce point.

???

Un « speaker » parisien annonce un match de boxe : « Grand combat d'honneur de couleur entre le sombre Jim Wango et le noir Bob Scanlon... tous deux noirs. » On ne saurait être plus précis.

Victor Boïn.

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seule concessionnaire de la publicité du Salon dans l'Eventail et *Pourquoi Pas?* 67, rue de la Luzerne, Schaerbeck. — Téléphone : 146.29.

13
AU
24
JANVIER

Le coin du pion

Il se passe des choses mystérieuses : le Belge devient d'une précocité étonnante. Voici une annonce du *National* :

Jeune instit. 4 a., bon caract. phys. agr., dés. épouser d.l.b. 19-20 a., tr. b. de sa personne, douce hon., joint. phot. si possib. Ne rép. qu'à lettre signée. Ecire 6069 bu. journal.

???

Et une autre du *Soir* :

PERS., 3 a., très sér. dés. pl. ch. pers. sle., log. ch. elle, 102, rue Marché-au-Charbon, Sonn. 3 f. 3 a., 4 a., c'est tout de même troublant...

???

Et celle-ci de la *Libre Belgique* du 26 novembre :

Jne homme, 6 ans, instr., humanités anc., franç., flam., angl., dactylogr., notions comptabilité, exc. référ., cherche position dans commerce ou industrie. Offres 9876, bureau du journal.

Il n'y a plus d'enfants !

???

Du *Journal*, 6 novembre 1922 :

Monet, au Havre, travaillait à un portrait de commerçant qui lui dit : « Courbet est ici, etc. »

C'est vraiment ce qu'on peut appeler un portrait parlant...

???

Du *Peuple* (26 novembre 1922) ce titre :

LE TIGRE RUGIT A BOSTON

Nous pensions que c'était le lion qui rugissait. Mais il est possible qu'à Boston...

???

La Société *Les Volontaires de la campagne 1914-1918* ont pris comme devise : *Pro Rex, Pro Patria*. Ne les en raillons pas : c'est parce qu'ils ont fait la guerre qu'ils n'ont pas eu le temps d'apprendre le latin — et conseillons-leur de modifier leur exergue : *Pro Rege, Pro Patria*.

???

Si Dieu, dans sa bonté divine,

Vous a donné tant de trésors,

Nous voulons combler son effort

Par la *Margarine Brabantia*.

???

De *La Dernière Heure* du 8 novembre, faits divers :

Accident au port d'Anvers. — Le docker C. Talboom, de la rue des Prédicateurs, a été blessé au n° 43 des bassins...

???

De *La Dernière Heure* du 19 novembre :

Grave accident de tram. — Le tramway de Saint-James a écrasé un malheureux mendiant, aveugle, qui n'avait pas vu arriver le convoi. La victime, un nommé Pierre Spuffé, 66 ans, a été traînée sur douze mètres de longueur et atrocement mutilée.

Un aveugle myope, quoi !

???

Du feuilleton d'Henri Duvernois : *Popole* :

L'auto (de la comtesse Sophie) traversa le pont des Arts, s'engouffra dans une ruelle sordide, etc...

Fichtre ! une auto sur le pont des Arts ! La petite comtesse a dû être secourue, la voiture démantibulée et les paisibles passants affolés !

???

D'A. France :

Il faut enfin qu'il ait humé l'air de la rue, pour sentir que

LA GRANDE MARQUE

GUILLOT

Triple Sec

Curacao

D. GUILLOT & C^o

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

la loi du travail est divine et qu'il faut que chacun fasse sa tâche en ce monde.

Vous trouverez cela dans *Le Livre de mon ami*, édition Calmann-Lévy, page 157.

???

Flaubert écrit dans le premier de ses *Trois contes* :

Elle buvait, couchée à plat ventre, l'eau des mares.

La phrase est correcte, mais voulez-vous vous mettre à plat ventre au bord d'une mare et tâcher de boire?

???

SAINT-NICOLAS, NOEL, ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 80, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 5 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

La Dernière Heure, rendant compte, le 8 novembre, de la séance de la Chambre, a eu seule le courage d'enregistrer une fière parole de M. Jules Destrée :

M. Franck, ministre des Colonies. — Toutes les solutions de principe ont été réservées, mais nous faisons preuve de bonne volonté.

M. Destrée. — Cosnatadréta elain elad.

Certes, elle a dû faire bondir M. Jaspas plus encore que M. Franck. Mais ce n'était pas une raison suffisante pour qu'on la cachât au public !

???

De *La Nuit nuptiale d'Hermine et Guillaume*, page 897 de *Pourquoi Pas ?* :

Elle (tendrement). — Voulez-vous que j'essaie de vous débarrasser de vos chaussures...

Lui. — Comment ! Tu ne craindrais pas de souiller tes quenottes divines?...

Franchement, croyez-vous que si Mimé a encore ses dents de lait, elle va, comme une petite chatte, s'en servir pour délayer les bottes de Gui-Gui ?

Banque Belge pour l'Etranger

Les actionnaires de cette société ont été appelés à se réunir en assemblée ordinaire pour le 15 courant.

Les comptes qui leur ont été présentés se comparent comme suit aux précédents :

CREDIT	1921-22	1920-21
Report précédent	fr. 209,002.13	196,436.57
Intérêts, change et commission	23,623,594.85	23,895,937.54
	Fr. 23,832,596.98	24,092,374.11

DEBIT

Frais généraux et d'administration	fr. 15,349,477.40	13,708,911.47
Prélevement pour la caisse de pension du personnel	474,405.38	500,000.—
Solde en bénéfices	8,008,714.20	9,883,462.64
	Fr. 23,832,596.98	24,092,374.11

Fr. 23,832,596.98 24,092,374.11

Comme on le voit, bien que les rentrées soient d'une importance à peu près égale aux précédentes, l'élevation des frais généraux — conséquence de la création de nouvelles agences au cours de l'exercice — conduit à une réduction du bénéfice net, qui se traduit par fr. 8,008,714.20, au lieu de fr. 9,883,462.64, en 1920-1921.

L'an passé, la répartition du bénéfice avait été arrêtée comme suit :

Réserve légale	fr. 484,351.30
Réserve spéciale	3,500,000.—
Provision pour impôts	200,000.—
Tantièmes statutaires	427,603.59
Dividende 9 p. c.	5,062,506.62
A nouveau	209,002.13

Fr. 9,883,46 64

La répartition du bénéfice de cette année de 8 millions 8,714 fr. 20 c. ne nous est pas connue et nous ignorons encore le chiffre du dividende qui sera proposé.

Faisons observer, toutefois, que, pour envisager le maintien du coupon au taux de l'an dernier, soit 9 p. c. ou fr. 40.50 net, il faudrait tabler sur une diminution assez sensible de l'allocation à faire en faveur de la réserve spéciale.

Il y a lieu de rappeler qu'à fin mars 1921, le capital a été porté de 50 à 100 millions de francs, par l'émission de 100,000 actions nouvelles.

Ces titres, qui ont été émis à 525 francs (avec droit de préférence pour les actionnaires, à raison de deux nouveaux pour trois anciens), ont été créés jouissance 1er avril 1921. Ils n'ont donné droit, l'an dernier, au dividende stipulé que pour le dernier trimestre de l'exercice afférent et proportionnellement aux sommes versées. Cette année, les 100,000 actions anciennes interviennent pour le dividende entier et les 100,000 actions nouvelles au prorata des sommes appelées et versées. Depuis la clôture du bilan, au 30 juin 1921, la somme qui restait à verser à cette époque ou 24,999,750 francs, se retrouve telle au 30 juin 1922.

Voici un rappel des coupons, en ces dernières années, pour les actions entièrement libérées :

1920-1921	fr. 40.50
1919-1920	40.50
1918-1919	35.—
1913-1914 à 1917-1918	70.—
1912-1913	25.—

BILANS COMPARES AU 30 JUIN

ACTIF	1922	1921
ACTIF Réalisable :		
Actionnaires	fr. 144,087,491.73	215,315,464.79
Caisse et banques	144,087,491.73	215,315,464.79
Prêts	37,268,216.80	19,677,977.07
Débiteurs divers	243,919,595.72	239,040,545.53
Débiteurs pour acceptations	26,687,330.63	20,608,789.75
Portefeuille titres :		
Fonds d'Etat et obligations avec garanties gouvernement.	13,944,345.43	
Bons du Trésor	16,259,884.60	
Titres divers	39,743,836.96	
	69,948,066.99	61,317,495.74

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES

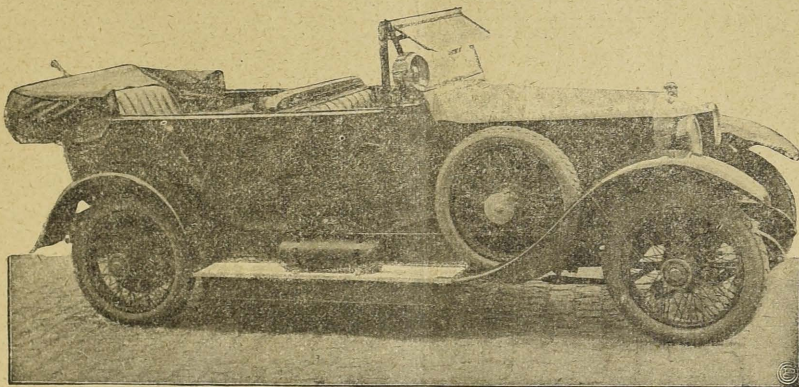
PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

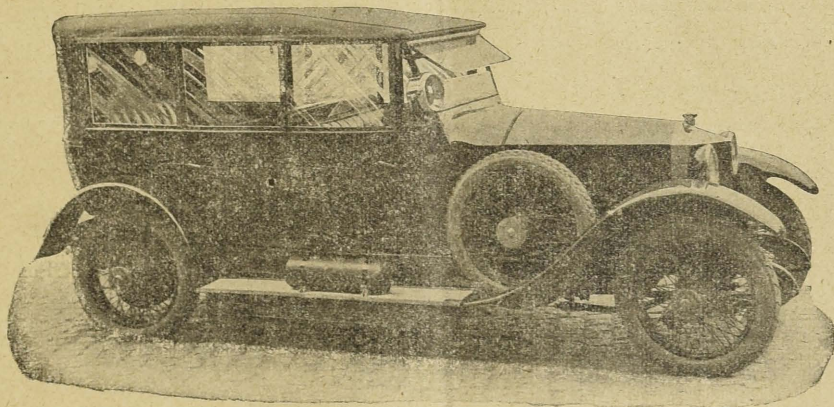
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances




EN TORPEDO


Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il  Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.



 Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

REGLEMENT DU CONCOURS : Article premier. — Le concours est strictement limité au personnel féminin des brasseries et restaurants dont les noms suivent.

Art. 2. — Chaque établissement concurrent nommera un délégué qui représentera la désignation d'une candidate par la clientèle de cet établissement.

Art. 3. — Le « Pourquoi Pas » publiera, chaque semaine, le portrait et une notice biographique de la candidate.

Art. 4. — Le jury chargé de proclamer la Reine des Serveuses sera composé des délégués des établissements, du président et du directeur des fêtes de l'Académie Culinaire et d'un délégué du « Pourquoi Pas ».

Art. 5. — La nomination de la Reine se fera au points additionnés. Seront attribués : à la patience, 3 points; maximum : à la prévenance, 4 points; à la rapidité, 4 points; à la politesse relative, 5 points; à l'endurance, 4 points; au service, 4 points; à la calligraphie, 6 points; à la fleur du berron, 6 points.

Art. 6. — L'arbitrage constitué comme ci-dessus jugera sans appel et attribuera à l'élu(e) un prix de CINQ MILLE FRANCS.

LE GRAND CONCOURS DU « POURQUOI PAS ? »

Sous le patronage du Superkstar de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinaire

M. DE POTTER, du théâtre royal de la Monnaie, mandataire dûment qualifié de la clientèle du

CAFÉ COOREMANS

47, PLACE DE LA VIEILLE-HALLE-AUX-BLÉS

Propriétaire : M. Gaston LERNOULD, présente au Concours du

PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES
dont la lauréate recevra, en espèces, un prix de

CINQ MILLE FRANCS,

Louise HANSSENS, épouse BÉCU

Et voici qu'entre dans la lice la championne du quartier



de la Vieille-Halle-au-Blés, un des centres nerveux où

vieux et toujours vigoureux corps bruxellois ! Il offre au suffrage du jury, sur un plateau d'étain, l'une de ses fleurs de service, LOUISE HANSSENS.

Il faut voir « travailler » Louise Hanssens, dans le décor de la brasserie qui a l'honneur de la compter parmi son personnel-servant : c'est là seulement qu'on peut se faire une idée de ses mérites professionnels : « the right woman in the right place », eût dit L'oyd George avec le poète latin.

Notre deuxième candidate a le caractère enjoué, accommodant et même espiègle, assurent ses familiers. Elle n'a cependant peur de rien, ni de personne. Quand elle poussé, jusqu'à l'extrême limite de l'endurance, la déférence due même au client qui, par fortune, a transgressé la loi du 16 août 1887 sur l'ivresse publique, elle ne manque ni de décision ni de vigueur; elle sait mettre ce client à la raison et lui donner un signal impérieux qui se traduit par les mots : « Par ici la sortie ! ».

Louise Hanssens, épouse Bécu, a-t-elle été faite pour la Brasserie Cooremans, ou bien la Brasserie Cooremans pour Louise Hanssens, épouse Bécu ! Troublante énigme sur laquelle pâleront un jour les commentateurs du vieux Bruxelles, si Louise accède aux sommets de la Renommée, aux sommets où sera juchée, dans l'estime populaire, la serveuse qui sortira victorieuse de ce glorieux tournoi !

Voici la liste des établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

I. Brasserie du Lion Belge (Bourse), propr. F. Depauw, 17, rue Auguste-Orts, Bruxelles. — II. Brasserie Cooremans, propr. Gaston Lernoould, 47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles. — III. Brasserie du Finistère, propr. N. Walravens, 64, rue Neuve, Bruxelles. — IV. Brasserie Verschueren, propr. Verschueren, boulevard Anspach, Bruxelles. — V. Brasserie de la Poste, propr. Van Heyleweghe-Fabry, place de la Monnaie. — VI. Brasserie du Grand Château d'Or, propr. Victor Kammars, 28, rue Sainte-Catherine. — VII. Grand Café National, propr. M. J. Lambert, 9, chaussée d'Ixelles. — VIII. Brasserie Gambin, propr. De Graaf Frère et Sœurs, 21, rue des Poissonniers, Bruxelles. — IX. Restaurant Anspach, propr. Guisset Frère et Sœurs, 16, rue Jules Van Praet. — X. Brasserie de la Fontaine, propr. Victor Vander Elst, 92, boulevard Anspach. — XI. Brasserie du Cheval Blanc, propr. Van de Gucht Frères, 19, chaussée d'Ixelles.